

Sous la direction de HENRI VERMOREL
avec la collaboration de GUY CABROL et HÉLÈNE PARAT

GUERRES MONDIALES, TOTALITARISMES, GÉNOCIDES

La psychanalyse face aux situations extrêmes



Guerres mondiales, totalitarismes, génocides

La psychanalyse face aux situations extrêmes

COLLECTION PLURIELS DE LA PSYCHÉ

La passion et le confort dogmatiques sont sclérosants, voire parfois meurtriers, et la meilleure façon d'y échapper est d'ouvrir nos théories et nos pratiques à la lecture critique d'autres théories et pratiques. Tel est l'horizon que veut maintenir cette nouvelle collection de psychopathologie psychanalytique, sachant que ce champ ne se soutient dans une avancée conceptuelle que d'un travail réalisé avec d'autres disciplines, comme les neurosciences à une extrémité et la socio-anthropologie à l'autre.

Direction de la collection

D. CUPA, E. ADDA

Comité de rédaction

C. ANZIEU-PREMMEREUR, P.-H. KELLER, H. RIAZUELO,
A. SIROTA

Comité de lecture

G. CHAUDOYE, V. ESTELLON, L. HOUNKPATIN,
N. DE KERNIER, H. PARAT, G. TARABOUT

Éditions EDK
25, rue Daviel
75013 Paris
Tél. : 01 58 10 19 05
edk@edk.fr
www.edk.fr

© Éditions EDK, Paris, 2011
ISBN : 978-2-8425-4161-3

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage – loi du 11 mars 1957 – sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français du Copyright, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Sous la direction d'Henri VERMOREL
avec la collaboration de Guy CABROL et Hélène PARAT

Guerres mondiales, totalitarismes, génocides

La psychanalyse face aux situations extrêmes



This page intentionally left blank

LISTE DES AUTEURS

Janine Altounian,

Essayiste et traductrice, un des membres fondateurs d'Aircrige, co-traductrice de Freud depuis 1970 et responsable de l'harmonisation des Œuvres Complètes de Freud dans l'équipe éditoriale aux PUF sous la direction de Jean Laplanche. Née à Paris de parents arméniens rescapés du génocide de 1915, elle travaille par ailleurs sur la « traduction » de ce qui se transmet d'un trauma collectif aux héritiers des survivants.

Silvia Amati Sas,

Née en Argentine, elle y a fait ses études et a acquis son diplôme de docteur en médecine à Buenos Aires. Ayant ensuite vécu pendant trente ans à Genève, elle y a obtenu le diplôme de psychiatrie infantile et a travaillé au Service médico-pédagogique de la ville et dans d'autres institutions genevoises. Psychanalyste en pratique privée à Trieste, elle est membre de la Société Suisse de Psychanalyse et de la Société Italienne de Psychanalyse. Ses recherches, publiées dans l'International Journal of psychoanalysis et dans les revues de plusieurs pays sont inspirées par l'héritage de la psychanalyse argentine, notamment celui de J. Bleger et portent sur la violence sociale, la honte et l'éthique.

Mounir Chamoun,

Analyste formé à la SPP entre 1973 et 1983, exerce au Liban. Co-fondateur en 1980 de la Société Libanaise de Psychanalyse (SLP), première association analytique dans le monde arabe. Créée en 2000 le Cercle d'Études Psychanalytiques (CEP), instance de formation de jeunes psychothérapeutes et psychanalystes. Professeur titulaire à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, il est directeur depuis 1995 de la revue de l'Université Travaux et Jours. A écrit un ouvrage sur les superstitions et une centaine d'articles dans diverses revues locales et étrangères._

Guy Cabrol,

Psychiatre, psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris. A co-dirigé plusieurs livres édités par le CEPS dont il est membre. Rédacteur des Monographies de psychanalyse, Paris, PUF : Actualités de l'Edipe, Les idéaux, La dépression.

Gilbert Diatkine,

Psychanalyste et psychiatre, a exercé au Centre Psychothérapique Georges Amado « le Coteau » de Vitry-sur-Seine entre 1968 et 1998. Membre de la Société Psychanalytique de Paris où il a exercé diverses fonctions de responsabilité. Directeur Associé de l'Institut de Psychanalyse Han Groen-Prakken pour l'Europe de l'Est.

Igor Kadyrov,

Analyste et ancien Président de la Société Psychanalytique de Moscou, membre direct de l'API depuis 1999, docteur en psychologie clinique, professeur associé à l'Université Lomonossov de Moscou, membre du comité de l'Institut Han Groen-Prakken pour l'Europe de l'Est. Membre du comité éditorial de l'International Journal of Psychoanalysis et de revues psychanalytiques russes. Il a participé à de nombreuses conférences et colloques psychanalytiques en Europe, et publié de nombreux articles sur les psychoses, l'épistémologie psychanalytique, la psychanalyse appliquée et le développement de la psychanalyse en Russie et en Europe de l'Est.

Valeri Leïbin,

De formation philosophique, professeur à l'Université médicale de Moscou et membre de l'Académie de Pédagogie et des Sciences sociales. Psychanalyste à Moscou, il a fait des recherches sur l'histoire de la psychanalyse en Russie et participe à la rédaction de plusieurs publications psychanalytiques russes. Il est également poète et créateur d'un théâtre de marionnettes à visée éducative.

Marina Loukomskaïa,

Née à Moscou, a suivi sa formation médicale à l'Institut de médecine Setchenov puis a travaillé au Centre National d'Expertise et de Recherche en Psychiatrie (Serbski); vit à Paris depuis 1993. Docteur ès-sciences, psychiatre et psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris. Praticien hospitalier avec des activités institutionnelles, elle participe au jumelage entre l'hôpital psychiatrique de Saint-Petersbourg et l'ASM-13 de Paris. Recherches cliniques sur les états-limites et publications sur la paranoïa et la toxicomanie, l'alcoolisme en Russie et sur les mouvements religieux dans ce pays.

Linda Morisseau,

Neuro-pédiatre, formée à la pédopsychiatrie et à la psychanalyse de l'enfant et de la famille, a été pédopsychiatre responsable de 1992 à 2001 de l'unité mère-bébé de Montesson du secteur infanto-juvénile, puis chef du service de psychopathologie du jeune enfant et de la famille à l'Institut de Puériculture et de Périnatalogie de Paris. Coordonnatrice, entre 1992 et 1997, de deux équipes de psychiatres, psychanalystes et assistants sociaux croates à Zagreb qui sont intervenus auprès des réfugiés au sein de deux camps et pratiquaient des psychothérapies de groupe ou individuelles auprès des enfants et des adultes deux à trois fois par semaine, ainsi que des prises en charge familiales.

Hélène Parat,

Psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris, professeur de psychopathologie à l'université Paris-Ouest Nanterre et membre du LASI (Laboratoire de psychopathologie psychanalytique des Atteintes Somatiques et Identitaires), EA 4430. Membre du Cercle d'études psychanalytiques des Savoie. Travaille en particulier sur l'articulation féminin/maternel et sur les abus sexuels.

Michael Šebek,

Psychanalyste à Prague, psychologue clinicien, membre de la Société Psychanalytique Tchèque dont il a été le président. A été directeur de l'Institut de Psychanalyse Tchèque et secrétaire du président de l'API pour l'Europe. Enseignant à la Faculté de médecine de l'Université Charles à Prague. Membre du Comité International de rédaction de Psychanalytic Inquiry.

Henri Vermorel,

Ex-psychiatre des hôpitaux, docteur en psychologie clinique, a enseigné la psychologie clinique et la psychanalyse à l'Université de Savoie. Psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris. A été Président du Groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes, co-fondateur et ancien Président du Cercle d'Etudes Psychanalytique des Savoie, directeur de la Revue Française de Psychanalyse.

Perel Wilgowicz,

Psychanalyste et psychiatre à Paris. Membre de la Société Psychanalytique de Paris, elle a animé pendant de longues années des séminaires sur la psychanalyse face aux traumatismes causés par les génocides, notamment la Shoah, avec leur retentissement à travers les générations.

SOMMAIRE

<i>Liste des auteurs</i>	5
<i>Dominique Cupa, Hélène Parat, Avant-propos</i>	11
<i>Henri Vermorel, Introduction</i>	13
<i>Perel Wilgowicz, Les bourreaux n'ont ni honte ni culpabilité</i>	17
<i>Janine Altounian, Guerres et génocides : héritages contemporains</i> ...	35
<i>Mounir Chamoun, Un psychanalyste dans la guerre à Beyrouth</i>	49
<i>Gilbert Diatkine, Week-end à Sidi-Moussa</i>	61
<i>Linda Morisseau, Mères dans la violence</i>	69
<i>Silvia Amati Sas, L'ambiguïté comme défense dans les situations extrêmes</i>	77
<i>Michael Šebek, Destins des objets totalitaires</i>	87
<i>Henri Vermorel et Marina Loukomskaia, L'exil intérieur des psychanalystes dans les pays communistes. Destins de la psychanalyse interdite à l'époque stalinienne</i>	103
<i>Valeri Leïbin, La psychanalyse existait-elle en Russie entre 1930 et 1990 ?</i>	123
<i>Igor M. Kadyrov, A la recherche d'un espace analytique. Quelques considérations concernant la pratique de la psychanalyse à Moscou</i>	139
<i>Bibliographie générale</i>	159

This page intentionally left blank

Avant-propos

Le Laboratoire de psychopathologie psychanalytique des Atteintes Somatiques et Identitaires (LASI, EA 4430) est heureux d'accueillir dans sa collection le fruit d'un travail de recherche organisé par le Cercle d'Étude psychanalytique des Savoie, groupe de la Société Psychanalytique de Paris. Les articles qui constituent cet ensemble proviennent d'un colloque particulièrement riche et poignant organisé en septembre 1996 à Chambéry au cours duquel fut débattue la destructivité particulière qu'entraînent dans la psyché régimes totalitaires et états de guerre. Ce colloque prolongeait une précédente journée d'études consacrée au « Malaise dans la civilisation ».

L'axe central du LASI, comme son nom l'indique, est consacré à la réflexion sur les atteintes identitaires ; il porte une attention particulière à la violence déstructurante de certains traumatismes en lien avec ses nombreuses recherches sur les nouvelles désorganisations. Les préoccupations, tant théoriques que cliniques, des chercheurs du LASI, dont certains s'attachent spécifiquement à la clinique de l'extrême, rencontrent celles soulevées par les participants au colloque de Chambéry et les auteurs qui se sont joints pour cette à ces publication premières réflexions sur ces situations extrêmes. Celles-ci obligent à repenser les rapports du sujet, du moi, des idéaux et du surmoi dans des cadres culturels régressifs et des situations collectives destructrices.

La question de la transmission des traumatismes psychiques entre générations, bien que déjà travaillée dans la littérature analytique, ne cesse d'interroger cliniquement, et demande que soient spécifiés les contextes particuliers des atteintes traumatiques et de leur permanence. La richesse des expériences convoquées dans ce volume contribue à élargir le champ de cette question, cruciale en un temps de crise où les conflits ne cessent d'être meurtriers tant pour le corps que pour la psyché.

Certains textes de ce volume montrent que, même dans les pays où la psychanalyse a été largement combattue, la réflexion et la pratique analytique ouvrent un espace de liberté psychique éminemment nécessaire. Aujourd'hui la réflexion analytique n'a pas toujours toute sa place à l'université et le souci majeur de notre laboratoire reste de montrer sa pertinence et son acuité, dans un lien constant avec les professionnels de ce champ.

This page intentionally left blank

H. VERMOREL

Introduction

Alarmé par la violence et la destructivité de masse de la Première Guerre mondiale, Freud avait poursuivi sa réflexion sur le malaise dans la civilisation de son époque (Freud, 1930) et s'était ensuite interrogé du point de vue de la psychanalyse sur la violence qui gît au cœur de l'homme. L'une des idées de son livre *Le malaise dans la culture*, qui prolonge ses travaux antérieurs sur la psychologie collective, est que la Kultur (culture ou civilisation), entité psychique collective issue de l'expérience historique de l'humanité, se situe au-dessus de l'individu et, pour une part, le conditionne, ce qui est une extension considérable du domaine de la psychanalyse. Il avait été préoccupé pendant l'entre-deux-guerres par l'apparition de ce qu'on appellera plus tard avec Hannah Arendt les totalitarismes, nazi et stalinien. Il mourra peu avant que n'éclate la Seconde Guerre mondiale qui surpasse la précédente par le nombre des morts et l'étendue des destructions mais surtout par une culture d'extermination, notamment avec la Shoah (Gillibert J., 1993).

La suite de l'Histoire a montré que le malaise dans la civilisation de notre temps n'a fait que s'amplifier avec d'autres totalitarismes communistes tandis que des dictatures, en Amérique latine et ailleurs, recouraient à des internements et des exécutions de masse et que des génocides se déroulaient, comme au Rwanda. La psychanalyse seule ne peut prétendre à une approche de ces situations, mais, collaborant avec les historiens ou les sociologues, elle a sans doute un mot à dire. Cet ouvrage propose une approche à plusieurs voix des situations extrêmes qui s'observent dans les génocides ou les situations totalitaires, car il convient d'approfondir ou de modifier les instruments théoriques de la psychanalyse qui sont à notre disposition.

On trouvera par exemple chez Perel Wilgowitz, à travers une étude des violences de masse de notre époque – de la Shoah au génocide rwandais en passant par Hiroshima –, une réflexion sur les bourreaux responsables de crimes contre l'humanité qui n'ont ni honte ni culpabilité vis-à-vis de leurs crimes. Son apport vise la paranoïa collective des totalitarismes où le modèle n'est plus seulement le parricide, mais un parricide/matricide/infanticide, qui vise non seulement à détruire les individus, mais aussi à faire disparaître une culture et sa mémoire,

dans une sorte de transposition sur le plan collectif du meurtre de la généalogie qu'on avait pu déceler dans la paranoïa de Schreber. Elle argumente dans le même esprit la notion d'un « vampirisme de masse ». P. Wilgowicz évoque aussi les retentissements psychiques, à travers plusieurs générations, des traumatismes extrêmes vécus par les ascendants.

C'est ce même thème, dans le génocide arménien, celui de l'héritage de traumatismes vécus par les ascendants avec leur transmission dans les générations suivantes que traite Janine Altounian dans un texte émouvant où elle fait revivre la mémoire de son père. Car la Première Guerre mondiale avait déjà été, dans l'Empire ottoman, le paravent derrière lequel fut perpétré le meurtre de plus d'un million d'Arméniens, toujours non reconnu par la Turquie quatre-vingt-dix ans après. Elle tente par son écriture de prêter une voix à des survivants que la violence du traumatisme collectif avait privés de la possibilité de se constituer comme sujets de leur vie.

Les travaux de ce livre ont parfois été écrits par des psychanalystes qui se sont trouvés à exercer sous les bombes, comme Mounir Chamoun au cours de la guerre du Liban, qui apporte son expérience de psychanalyste dans un pays en guerre avec le retentissement sur le développement des adolescents, soumis à des traumatismes cumulatifs, qui eux aussi, peuvent avoir un effet transgénérationnel.

Silvia Amati Sas représente un courant de pensée issu d'Amérique latine qui, avec José Bleger notamment, a beaucoup apporté pour approfondir la compréhension analytique des traumatismes vécus dans les situations extrêmes, notamment avec le concept d'ambiguïté comme défense contre la désintégration de la psyché. Elle présente le cas d'analyse d'une jeune femme torturée pendant les années sombres de la dictature des généraux en Argentine. Elle reprend à Janine Puget et Isidore Berenstein la notion d'espaces subjectifs, en particulier avec l'espace transsubjectif de la subjectivité – lien entre le sujet et le contexte social. Elle revisite la question de l'identification à l'agresseur sous un jour nouveau avec son concept de « l'adaptation à n'importe quoi ». Et elle introduit une position « d'alarme éthique » au-delà de son contre-transfert, fondé sur le sentiment d'indignation devant des actes tels que la torture.

Gilbert Diatkine rapporte la visite qu'il a faite en 2001 en Algérie, dans la plaine de la Mitidja, à un Centre de psychothérapie pour les victimes des crimes commis à l'époque du terrorisme islamique, avec des massacres et des viols collectifs. La situation est compliquée par l'amnistie des bourreaux, qui coexistent souvent avec leurs victimes en toute impunité. G. Diatkine avance le concept freudien de « narcissisme des

petites différences » pour expliquer la dérive violente de quelques-uns envers leurs voisins et rapporte une approche psychothérapique sur le terrain, par des collègues algériens inspirés par la psychanalyse, des séquelles de ces traumatismes de guerre civile.

Linda Morisseau, pédopsychiatre et psychanalyste, a supervisé des équipes pluridisciplinaires qui ont eu à apporter leur soutien et leurs soins à des mères prises, avec leurs bébés, dans la tourmente de la guerre de Croatie dans les années 90, qui confrontait nombre d'entre elles à la disparition ou à la mort de leurs proches, leurs conjoints notamment. L'action sur le lien mère-enfant de ces équipes, dans une orientation analytique, s'exerçait par des thérapies individuelles ou des prises en charge familiales pour tenter de retisser les liens brisés par la violence.

Michael Šebek, qui a vécu et pratiqué la psychanalyse en Tchécoslovaquie durant la période de « démocratie populaire », analyse le régime totalitaire dans ses composantes collective et individuelle ; c'est ainsi qu'il a été amené à définir le concept d'*objet totalitaire*, proche pourrait-on dire d'un objet paranoïaque intériorisé, puisque ce système tend à exercer une emprise absolue aussi bien sur le contexte social que sur l'intimité des êtres. Il tente de définir les caractéristiques de ces objets à travers des exemples de la vie quotidienne et à partir de l'expérience clinique. Les objets totalitaires survivent après la fin du totalitarisme en laissant, dans les individus et dans la société, des traces toxiques ; il en décrit les destins divers qui évoluent de façon spontanée ou par un traitement analytique.

Qu'en est-il de la psychanalyse dans les pays totalitaires où est abolie la liberté de penser, indispensable à l'exercice de cette discipline ? Marina Loukomská et Henri Vermorel tentent d'apporter quelques éléments de réflexion dans le cas de la Russie, un pays qui avait été le premier à accueillir la psychanalyse après Vienne et Berlin. L'arrivée au pouvoir du communisme a rapidement sonné le glas de la psychanalyse dans ce pays : c'est ce qu'ils rapportent avec des éléments historiques et des réflexions sur ce que la psychanalyse peut suggérer pour comprendre la psychologie collective du totalitarisme stalinien. La situation de la psychanalyse dans les anciennes « démocraties populaires » est également abordée.

Valeri Leïbin, historien reconnu de la psychanalyse en Russie, fournit un témoignage de premier plan avec ses recherches sur ce qui a pu subsister de la psychanalyse en Russie entre 1930 et 1990, période où elle avait été interdite et avait été l'objet de campagnes idéologiques répétées. Ce qu'il en dit permet de mieux saisir comment, après la

perestroïka, est apparue une renaissance de la psychanalyse dans ce pays dont la culture, malgré soixante-dix ans de communisme, est restée réceptive aux idées freudiennes.

Enfin, Igor Kadyrov, également de Moscou, décrit dans un texte qui n'est pas sans analogies avec celui de Michael Šebek, les problèmes rencontrés dans la pratique analytique à Moscou, lorsque celle-ci a pu à nouveau exercer librement, après des années de régime communiste qui l'avaient proscrite. Les analystes étaient alors confrontés avec la nécessité d'instaurer un espace analytique à la fois dans la réalité matérielle et dans l'espace psychique, ce qui est illustré par des références à la culture russe et par le récit d'une analyse.

Cet ensemble de travaux, qui englobent à la fois des éléments historiques, cliniques et théoriques, tente une approche à plusieurs voix de ce que la psychanalyse d'aujourd'hui peut proposer pour approcher la compréhension des traumatismes collectifs et individuels causés par les situations extrêmes dans les guerres mondiales, les totalitarismes et les génocides. Ce qui amène à modifier ou remanier certains éléments de la théorie analytique.

P. WILGOWICZ

Les bourreaux n'ont ni honte ni culpabilité

De la culture de guerre à la culture d'extermination

Dans ses textes sur la culture et sur la psychologie collective, S. Freud, interrogeant les déraisons de la destructivité et de la guerre, relevait les raisons de s'élever contre les voix des armes : « [La guerre] n'est pas seulement plus sanglante et cause plus de pertes qu'aucune des guerres antérieures en raison du puissant perfectionnement des armes offensives et défensives, mais elle est aussi pour le moins aussi cruelle, acharnée, impitoyable que toutes celles qui l'ont précédée [...] Elle renverse dans une rage aveugle tout ce qui lui barre le chemin, comme si après elle il ne devait y avoir parmi les hommes ni avenir ni paix. Elle rompt tous les liens de communauté faisant des peuples en lutte une communauté, et menace de laisser derrière elle une rancœur qui pendant longtemps ne permettra pas de les renouer » (Freud S., 1915, p. 133).

Impressionné par les ravages de la Grande Guerre, après avoir introduit dans « Au delà du principe de plaisir » (Freud S., 1920) la dualité des pulsions de vie et de mort, Freud s'est orienté vers sa deuxième topique dans « Le moi et le ça » (Freud S., 1923). Il n'a cessé de développer ses réflexions sur la psychologie collective, sur la culture et le malaise dans la civilisation, sur la guerre et sur la mort. Il écrivait à Albert Einstein en 1932 : « C'est aussi que, dans sa configuration présente, la guerre ne donne plus l'occasion de réaliser le vieil idéal héroïque, et qu'une guerre future, par suite du perfectionnement des moyens de destruction, signifierait l'extermination de l'un ou peut-être des deux adversaires. » (Freud S., 1932, p. 80).

Dans une sorte de prologue aux horreurs à venir dans la civilisation, les Turcs s'étaient en 1915 livrés en toute impunité au massacre des Arméniens. Hitler avait misé sur l'oubli de la « catastrophe arménienne » – dont le génocide n'a toujours pas été reconnu – pour mettre à exécution son projet de la destruction des Juifs d'Europe.

C'est en exil à Londres que Freud a trouvé la mort en 1939, sans avoir eu connaissance des camps d'extermination nazis – où périrent quatre de ses sœurs – ni des crimes contre l'humanité des XX^e et XXI^e siècles : les bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki, le génocide et l'« épuration ethnique et politique » perpétrée par les Khmers rouges au Cambodge, les explosions meurtrières auxquelles nous avons assisté quasiment en direct devant nos postes de télévision comme en ex-Yougoslavie, le génocide au Rwanda et les terrorismes fanatiques contemporains.

Pour Freud, le développement de la culture, la maîtrise pulsionnelle, la limitation des réactions impulsives devraient mettre un terme à la guerre. Dans *Das Unbehagen in der Kultur*, le mot allemand Kultur (Freud S., 1930) a été traduit, tantôt par « civilisation » tantôt par « culture » ; de même, dans sa lettre à Einstein, Freud hésite entre le mot de culture et celui de civilisation, ce qui justifie une distinction entre ces deux termes, qui semble féconde pour aborder notre sujet. La civilisation – opposée à la barbarie – est l'ensemble des institutions mises en place par les êtres humains pour se protéger contre la nature et régler les rapports sociaux. Elle est menacée par cette « hostilité primaire » et le « narcissisme des petites différences » qui opposent les hommes les uns aux autres, habités qu'ils sont par leurs tendances à l'agression. Toute « culture de guerre » (Audouin-Rouzeau S. et coll., 1994) (Audouin-Rouzeau S. ; Becker A., 2000) est par essence homicide.

Cette notion d'une culture d'agression et de destructivité est portée à l'extrême lorsqu'il s'agit de génocide. L'anéantissement programmé de tout un peuple est bien l'aboutissement d'une « culture d'extermination » (Gillibert J., 1993). La Shoah, la destruction systématique des Juifs d'Europe organisée par les nazis, n'a pas surgi inopinément au XX^e siècle ; elle succédait à une longue et lente évolution de pratiques séculaires inspirées par des théories anti-juives théologiques et politiques, puis à l'avènement d'une idéologie raciste (Hilberg R., 1992).

Les malaises de nos civilisations des XX^e et XXI^e siècles seraient-ils liés à ceux de nos sociétés disloquées par les atteintes de l'humanité elle-même, malaises qui ne sont pas apparus *ex nihilo* mais sur l'humus de cultures destructrices ? L'horreur dans la civilisation surgit lorsque les valeurs et les lois qui la régissent sont bafouées : « Tues ! », proclame le chef des armées, « Exècre ton prochain pour n'aimer que toi et ceux qui te ressemblent », exige le leader qui incarne raison d'Etat, totalitarisme, racisme, volonté de génocide. Dans l'enfer – dans l'envers – de la civilisation mise à feu et à sang, le crime est promu au rang de précepte, le meurtre organisé s'est fait loi, la justice des hommes n'a plus sa raison d'être.

Répercussions traumatiques de la Shoah à travers les générations

Nous recueillons chez des survivants ou des descendants de déportés disparus ou revenus des camps d'extermination des échos de la Shoah plus d'un demi-siècle après. On peut emprunter à Jean Cournut la description des répercussions de « deuils ratés », « induits de culpabilité et de honte, souvent indicibles, inconnues du sujet qu'elles animent », « les sentiments empruntés [...] hérités de leur refoulement, du retour de quelques refoulés, de ces éventuels clivages, centrés sur la constitution du surmoi et de l'idéal du moi dont la généalogie elle-même se tisse de l'inconscient des parents et de leur propre histoire » (Cournut J., 2003). Il y ajoute les « traumatismes précoces, les restes appartenant, à l'origine, aux parents, voire à la génération des grands-parents, inconsciemment 'pris en charge' par le sujet pour un plus haut service, celui de la rédemption ». Il évoque « les cliniques du trou, du blanc, du vide psychique, du pare-excitation lacunaire », du « noyau traumatique froid » (Janin C., 1996) qu'un parent transmet inconsciemment, non élaboré, matrice de honte et de culpabilité.

Cette trame de sentiments inconscients de culpabilité entre grands-parents, parents et enfants me paraît particulièrement à l'œuvre dans la suite des catastrophes collectives ; chez des survivants de génocides et leurs descendants, elle constitue une part importante des « identifications vampiriques » et de la transmission plus ou moins délétère d'une génération à une autre.

Dans le cadre de la cure, notre travail interprétatif est sollicité sur le triple registre de l'histoire psychique individuelle, des répercussions du génocide dans ses particularités et de l'Histoire avec un grand « H ». L'attaque portait sur l'ascendance et la généalogie, la filiation, la transmission d'une histoire et d'une mémoire individuelles, familiales, collectives. Ce processus, fondé sur l'infanticide et le matricide/parenticide, a laissé le champ libre à une pure culture de pulsions de mort, déchaînées en destructivité collective, dont les répercussions psychiques sont encore audibles sur nos divans, trois générations après la première, celle des disparus, des rescapés et de leurs survivants, auxquelles il conviendrait d'ajouter celle de leurs descendants. Nombreux furent les survivants de la première génération qui, après la guerre, continuèrent à espérer et à attendre le retour de leurs parents. Leurs descendants ont dû bâtir leur personnalité à l'aide d'identifications inhabituelles en ce qu'elles impliquaient de prendre en compte les humiliations, la honte, les souffrances

Wells H. (1959), Le freudisme et ses réformateurs contemporains, *Questions de philosophie*, 12, pp. 44-58.

Wilgowicz P. (1991), Le vampirisme. De la Dame Blanche au Golem. Essai sur la pulsion de mort et sur l'irreprésentable, Meyzieu, Césura, 2^e éd. 2000.

Wilgowicz P. (1992), Approche des impasses de la mémoire ; retrouvailles de sens et transmission vivante. Colloque international de Bruxelles. Des crimes et des génocides nazis. *Bull. De la Fondation Auschwitz de Bruxelles*, n° spécial, pp. 38-39.

Winnicott D. W. (1951), *Through pediatrics to psycho-analysis*. Trad. fr. *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.

Winnicott D. W. (1961), La théorie de la relation parents-nourrissons, *Rev. franç. psychanal.*, 25, 1, pp. 7-26.

Winnicott D. W. (1971), *Playing and Reality*, London, Tavistock. Trad fr. Claude Monod, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.

Winnicott D. W. (1974), La crainte de l'effondrement, *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2000.

Winnicott D. W. (1988), *La nature humaine*, « Établissement de la relation avec la réalité extérieure », Paris, Gallimard, 1990.

Winnicott D. W. (1950), Quelques réflexions sur le sens du mot « démocratie », *Conversations ordinaires*, Paris, Gallimard, 1988, pp. 274-294.

Y

Yoshida K. (2003), *Femmes en miroir* (film) Interview dans *Télérama*, 02/04/2003.

Dans la même collection chez le même éditeur

(par ordre de parution)

Collectif, sous la direction de Dominique Cupa,
L'attachement, perspectives actuelles, 2000.

Collectif, sous la direction de Dominique Cupa,
Psychologie en néphrologie, 2002.

André Sirota,
Figures de la perversion sociale, 2003.

Collectif, sous la direction de Sylvain Missonnier et Hubert Lisandre,
Le virtuel, la présence de l'absent, 2003.

Collectif, sous la direction de Dominique Cupa,
Psychanalyse de la destructivité, 2006.

Gérard Pirlot,
Poésie et cancer chez Arthur Rimbaud, 2007.

Collectif, sous la direction de Vladimir Marinov,
L'archaïque, 2008.

Marie-Claire Célérier,
Après-coup, paroles de femme, paroles de psychanalyste, 2009.

Collectif, sous la direction de Dominique Cupa, Michel Reynaud,
Vladimir Marinov et François Pommier,
Entre corps et psyché, les addictions, 2010.

Collectif, sous la direction de Clarisse Baruch,
Nouveaux développements en psychanalyse, autour de la pensée de Michel de M'Uzan, 2011.

Collectif, sous la direction de Dominique Cupa, Hélène Parat et
Guillemine Chaudoye,
Le sexuel, ses différences et ses genres, 2011.